

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	TOUS L'EXTRÉMISME
Un an... 80 fr.	Un an... 125 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 65 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 25 fr.
Chèque postal Lentente 55-02	

Les anarchistes oeulent insister au milieu social qui assu. a chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction : ANDRE COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Merci, camarades !

Inutile de vous dire, camarades lecteurs, que le *Libertaire* quotidien est sauvé, puisque ce matin, presque contre toute attente, il paraît.

Il l'a échappé belle !

Le *Libertaire* quotidien et à la rédaction, nous avions perdu toute confiance au cours de la semaine dernière. Nous avions fait déjà toutes démarches pour le lancement de l'*hebdomadaire*. Nous n'entrons pas d'espoir que samedi soir, mais pas beaucoup encore.

De tous côtés, les amis, jouaient par l'évidence, apportaient leur thune depuis samedi. Mais arriveraient-ils à temps ? Auraient-ils répondu lundi soir en nombre suffisant au S. O. S. de détresse ?

Hier soir, à 19 heures, nous faisions le compte des thunes, et le total était de 1.743 thunes, soit 8.715 francs.

Le *Libertaire* quotidien allait donc sombrer, ne pas paraître ce matin, puisque les dix mille francs, montant des thunes mensuelles, ne nous étaient pas parvenus...

Non, le *Libertaire* quotidien ne sombrerait pas. Une amie veillait.

La dévouée camarade Paillard, du groupe de Levallois-Perret, qui, déjà, alimenta à plusieurs reprises la caisse de l'*Union Anarchiste*, nous fit don de cinq mille francs.

Nous pûmes à peine la remercier, tellement l'émotion embuait nos yeux et nous prenait à la gorge.

Le *Libertaire* quotidien était sauvé ! et nous ne voyions que cela.

Bravo amie Paillard, trouvez donc ici tous les remerciements que nous ne parvinmes pas à vous faire hier de vive voix. Trouvez aussi ceux de tous nos lecteurs qui, grâce à vous, à votre généreuse solidarité, ont pu ce matin se procurer la nourriture intellectuelle quotidienne si impatiemment attendue.

Merci aussi, bien sûr, aux nombreux amis qui ont fait selon leurs ressources et qui nous ont adressé une ou plusieurs thunes.

La première tranche de la souscription — « les cinq francs mensuels du *Libertaire* quotidien » — sera close demain soir.

Il est convenu, n'est-ce pas, — exception à part, — que les souscripteurs de ce mois (20 avril au 20 mai) seront les souscripteurs du mois prochain (20 mai au 20 juin). Et si les dix mille francs de cette première tranche ne sont pas atteints demain, il faudra qu'ils le soient pour la deuxième tranche, avant le 20 juin ; nous trouverons bien, que diable, pour le mois prochain, les quelques souscripteurs qui pourront nous manquer ce mois-ci ; c'est d'ailleurs absolument nécessaire, car nous n'aurons pas toujours la chance de voir, au dernier moment, accourir le sauveur.

Cette entr'aide qui, de toute part, s'est manifestée pour le journal, nous a touchés au plus haut point, et nous avons pris entre nous la résolution de nous consacrer plus encore que dans le

Mise au point

A Sandomirsky

Le camarade Sandomirsky est embêté... et pour cause. Il voudrait bien être sec... et pourtant comme il fait bon être dans l'eau fraîche ! Refusant de polémiquer avec un exilé (qu'à cela ne tienne, camarade Sandomirsky — je suis à votre service) il finit par lui décliner une polémique qui prend un gros morceau de son article. Je regrette seulement que je ne puisse lui répondre dans un journal anarchiste russe publié en Russie... et c'est bien un peu de la faute du camarade Sandomirsky.

Mais voyons, qui a vraiment changé ? Nous étions tous — et nous le sommes encore — admirateurs de la Révolution d'octobre. Chacun de nous, et Sandomirsky comme les autres, a jeté ses énergies dans l'œuvre de reconstruction et d'éducation d'une nouvelle société. Chacun le fit à sa façon et d'après ses capacités. Il est vrai que des persécutions d'anarchistes, par le gouvernement soviétique, ont eu lieu dès 1918. Mais elles étaient rares, dispersées, et puis la situation du pays était tragique. Nous fermions les yeux. Nous disions que c'était passager ; que c'était plutôt l'inconscience des petits théâtres trop zélés. Nous ne pensions pas qu'un communisme — fait-il égalitaire — pourrait jamais devenir ouvertement contre-révolutionnaire.

Mais voilà 1921 qui arrive. Nous sommes au X^e Congrès du Parti Communiste Russe. L'ordre est donné : demi-tour à droite ! Lutte jusqu'au bout contre l'anarcho-syndicalisme ! Le même jour que cet ordre est donné par Lénine — le 8 mars, juste un mois après la mort de Kropotkin — tous les anarchistes, à l'exception d'une poignée, sont arrêtés à Moscou. Pétrograd suit. Puis vient la province. Extermination systématique des anarchistes et de l'anarchisme. Que faisons-nous, anarchosyndicalistes restés libres ? Nous protestons ouvertement à Moscou — contre ces persécutions. Nous nous refusons de tourner à droite. Que fait Sandomirsky ? Il tourne à droite avec les communistes et continue à les supporter malgré les persécutions, devenues systématiques, malgré la N. E. P., malgré l'emprisonnement de la Révolution, malgré le capitalisme « rouge ».

Qui a changé — en tant qu'anarchiste ? Et en rappelant la conversation que j'ai eue avec Sandomirsky à ma sorte de prison, il oublie d'ajouter ce que je lui avais dit alors : que son attitude en Italie, lors de la Conférence de Gênes, n'était pas franche, et que sa critique des communistes (il appelait les persécutions des anarchistes une « faute ») était tellement faible et « en passant » qu'elle se perdait dans les déclarations multiples sur la nécessité pour les anarchistes d'être frères avec les communistes... qui les fusillaient. Merci au *Libertaire* qui, petit à petit, et grâce à quelques efforts de patience et de bonne humeur ! — le camarade Sandomirsky à se déclarer plus souvent et plus spécifiquement sur la question des persécutions. Et si les conditions posées par Sandomirsky dans sa lettre à Malatesta, dont il cite un passage, ont jamais été prises au sérieux par lui-même, — eh bien il aurait dû être assez solidaire des anarchistes et des anarchosyndicalistes pour dire aux Communistes : « Pas d'appui de ma part, pas de collaboration avec vous de ma part, tant que les anarchistes sont enfermés ou exilés, tant qu'ils n'auront pas le droit de propagande et d'organisation. »

Le camarade Sandomirsky n'ose pas le dire ; le camarade Sandomirsky ne veut pas le faire.

Oui, nous savons que les communistes russes « comprennent » à la fin des compétences leur « erreur » de persécuter les anarchistes. Ils le comprennent comme tous les gouvernements le comprennent — quand l'indignation générale leur fera lâcher prise et rendre gorge.

Quant à nous, nous nous refusons de serrer la main à des bourreaux *conscients* et par calcul, car les Zinov'evs, les Trotzky, les Djerzinsky et autres du Kremlin sont bien *conscients* et *responsables* de ce qu'ils font. Eh bien ! Est-ce que le camarade Sandomirsky se refuse de leur serrer la main ? Loin de là. Au contraire : il les considère comme ses frères !

Pour amortir un peu cette contradiction plus que flagrante, le camarade Sandomirsky nous parle toujours de ces mystérieux « communistes sincères » qui « commencent à comprendre » et sur lesquels la lettre de Chazoff « a produit une forte impression ».

Voyons, soyons francs. Que savons-nous de ces communistes sincères ? On n'est sincère que quand on n'est pas poltron. Et tant que ces communistes « sincères » ne seront sincères que dans le cabinet du camarade Sandomirsky au commissariat des affaires étrangères — nous n'avons que faire de leur sincérité. Il faut en finir avec cette comédie qui tourne au tragique. Assez de mettre des bâtons dans les roues et de jouer le rôle de paravent derrière lequel le gouvernement russe et ses agents sont toujours heureux de se placer quand il s'agit de s'adresser aux anarchistes de l'étranger !

Il y a un mouvement international révolutionnaire contre les persécutions systématiques des bolcheviques à l'égard des révolutionnaires russes. Ce mouvement soulève l'indignation du prolétariat mondial et saura bien, un jour pas trop éloigné, demander des comptes au Kremlin. Ne tentez pas, camarade Sandomirsky, de barrer la route à ce mouvement : ce rôle n'est pas glorieux. Vous auriez un meilleur rôle à remplir — plus modeste, il est vrai — celui d'adhérer franchement à notre mouvement de protestation et d'agitation, de lui dom-

VERS L'AVENIR

« Le vieil ordre de choses est matériellement détruit, mais moralement il continue de vivre au milieu de nous et en nous-mêmes. L'hydre aux cent têtes de l'ignorance, de la barbarie, de la bêtise, de la lâcheté, de la gourmandise, n'est pas tuée : elle n'est pas surprise ; elle s'est cachée, mais elle n'a pas perdu la capacité de dévorer des ames vivantes. » — MAXIME GORKI. (Ecrits de Révolution.)

l'esprit du passé. Que nous le voulions ou non, le passé est sur nous, le passé est en nous, et tout ce passé fait d'ignorances, de lâchetés et d'habitudes nous écrase de son poids meurtrier, rendant stériles les plus nobles efforts de rénovation humaine.

Et l'extrait que nous avons donné de Gorki, extrait aussi amer que le nom même du romancier, éclaire singulièrement l'âme orientale, l'âme boueuse mais aussi sublime de ce peuple qui a trouvé en lui assez de force matérielle pour renverser l'odieuse autocratie des czars, mais n'a pu réunir ensuite assez de forces morales et spirituelles pour détruire de fond en comble l'intransigeant esprit du vieux monde.

La principale cause de l'échec de la Révolution russe — en laissant de côté les impérieuses nécessités économiques qui ne se posaient pas encore trop violemment dans la première phase du bouleversement social — est justement dans ce fait que l'idée de destruction, de cette destruction de l'esprit du passé et de tous les vieux despots, alors que les multitudes slaves jetaient le tragique appel du cœur révolté de l'humanité tout entière vers des lendemains lumineux et fraternels, ne fut pas poussée à fond, exacerbée jusqu'à ses extrêmes limites.

Arrêtée en plein élan, n'ayant pu provoquer la rupture totale de l'immense appareil économique qui enchaîne solidairement les sociétés modernes, la Révolution russe a été ramenée, par la force des choses, dans les sentiers battus de l'économie capitaliste, et demain, peut-être, s'engagera sur la route déjà parcourue par les démocraties d'Occident et d'outre-Atlantique.

Gorki a donc vu juste, puisque dans ce grand épisode de lutte de classes, la mort l'emporte sur la vie, le passé triomphe des jeunes forces de l'avenir.

C'est pourquoi il nous faut plus que jamais comprendre ceci : nous ne sommes encore qu'au début d'un gigantesque combat, d'un combat où la poussée lente des générations qui montent va se heurter au roc vulnérable, mais redoutablement armé de toutes les puissances alliées du Mal, de tous les monstres engendrés par des siècles d'ignorance et de servitude.

D'après et longues luttes attendent les hommes qui auront le courage et l'audace volonté d'élever leurs cours et de dresser le nouvel idéal humain contre l'effrayant cynisme, l'hypocrisie plus honteuse que le vice et la brutal mercantilisme qui courent avec un bruit d'orage les civilisations crépusculaires des races d'Occident et d'Orient. Seuls, au milieu de la débâcle des idées et des principes qui, durant près de deux siècles, ont nourri les démocraties d'Europe, les anarchistes possèdent le secret qui assurera à l'humanité poussée vers de rouges et ténèbres destins, des lendemains plus pacifiques et plus en harmonie avec les grandes forces de la Nature qu'elle se doit de dominer pour l'œuvre même de vie.

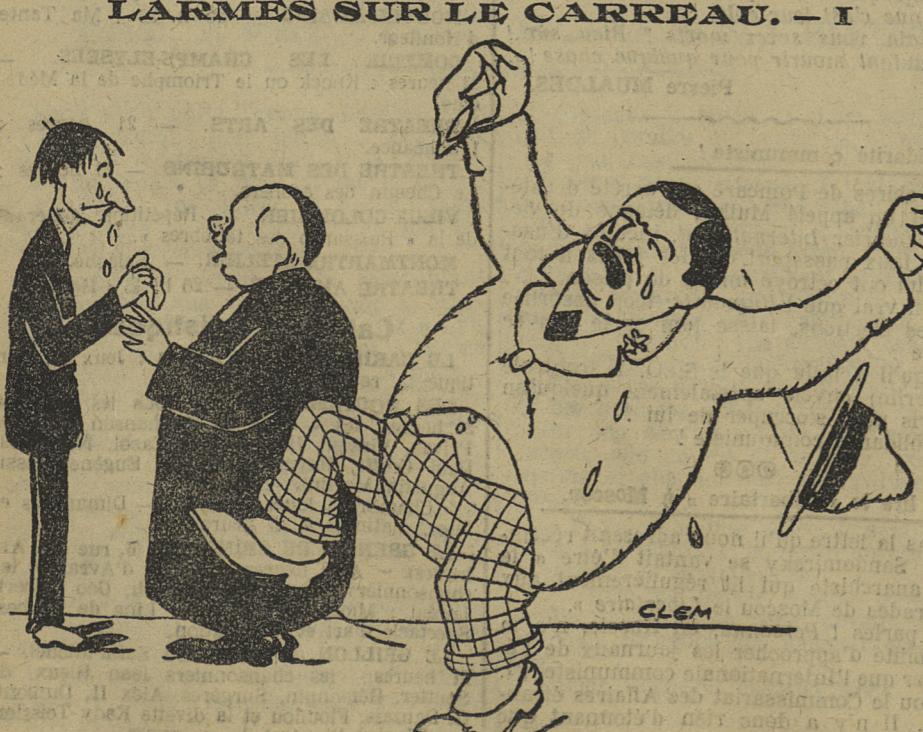
Parmi les tempêtes et les fureurs qui dissoudront à jamais l'âme fangeuse et l'esprit haineux du monde capitaliste, les anarchistes sauront, par la vertu tragique de leur pensée basoufie, insufflée par la sanglante suffisance des maîtres et le rire atroce des multitudes esclaves, par la grande idée de fraternité et d'amour qui les anime et aussi au prix des plus héroïques sacrifices, arracher l'humanité de l'ornière de la barbarie et de la lâcheté, et la pousser, invincible et toute frémisante, par delà les tombeaux et les chaînes du passé.

Ces jours présents orient vers l'avenir ; les heures qui s'égrenent lentement à l'aube encore de ce siècle sont comme un véritable cri d'angoisse, un dernier appel jeté aux derniers hommes qui auront l'audace de vouloir vivre librement les derniers jours de leur vie à une époque où tout : pensée, intelligence, science, est asservie aux puissances d'argent.

Anarchistes, penseurs, hommes libres, il faut répondre à ce suprême appel ; et tous, loin de la lie fangeuse où s'enfoncent les partis et les hommes qui croient encore représenter la belle intelligence européenne et prétendent orgueilleusement sauver le vieux monde du désastre, nous bâtrirons ensemble la vivante citadelle qui portera le coup mortel au cœur même du capitalisme cyniquement triomphant, et nous donnerons aussi à l'humanité nouvelle une nouvelle âme.

BAILLOT.

LARMES SUR LE CARREAU. — I



LEON DAUDET. — Jeanne d'Arc nous a porté malheur... le quotidien des « Cannibales » n'est pas mort !

UNE GRANDE ERREUR

La Propriété

Décidément, l'édifice social laborieusement élevé est bien fragile ; un simple regard sur n'importe laquelle des utopies qui nous régissent suffit pour s'en convaincre.

Quelles sont les lois primitives qui ont régi les premières bases de la propriété ? Je les ignore, mais peut importe.

Avant tout, un mot : ce n'est pas la théorie communiste que je viens exposer ici, car ce serait pour le moins au moins étrange qu'inutile.

Mais comme on a beaucoup discuté sur la valeur conventionnelle de chaque chose, il serait bon de se rendre compte clairement de ladite valeur accordée plus ou moins à tort et à travers, afin d'en indiquer l'erreur.

« Rien n'est grand, rien n'est petit », a dit le sage Hermès, avec assez de bons sens, il me semble, mais comme il existe les nécessités du genre de celle qui veut, par exemple, récompenser par un ruban la valeur d'un homme, on a donc été obligé de faire une sélection entre telle ou telle chose, en un mot de créer la valeur qui l'on applique proportionnellement à tout ce qui vit ou se trouve sur la terre.

Mais cette obligation purement théorique et conventionnelle est devenue à travers les siècles d'abord une habitude, puis une loi, et on l'appelle maintenant une vérité.

Or, si l'on part du principe que l'homme a été mis sur la terre pour y faire quelque chose, ou donc a été puisé le sophisme de la création des maîtres et des valets ? Qui donc a dit : « Cette terre incomme ma platt, j'en prends une partie », et qui donc surtout a consacré à jamais cette propriété ? D'où vient la loi de l'héritage ? Pourquoi un père est-il moralement forcé de remettre à sa mort tous ses biens à ses enfants ? Quel droit ceux-ci y ont-ils ?

Ces lois qui pour la majeure partie s'intitulent : « Code civil », par qui ont-elles été élaborées ? Par des conquérants, par des parvenus, par des juristes qui se sont imposés ? On n'en sait rien, mais ces lois viennent de loin, puisque nous les retrouvons éclatantes dans l'antiquité grecque et romaine, rudimentaires dans la Gaule sauve.

L'erreur remonte donc bien haut, mais les siècles, au lieu de l'alléger, l'ont aggravée.

Je ne parle pas du régime monarchique qui, absolu ou constitutionnel, est une absurdité, non plus que du régime républicain qui n'est après tout qu'une royaute à plusieurs têtes, mais je ne veux inoccupier que de tout gouvernement social, quel qu'il soit, qui confirme de tout son poids l'erreur fondamentale.

Avant tout, il me semble inconcevable que chaque génération soit obligée de se soumettre aux lois qui l'ont précédée. N'est-il pas risible de penser que nous subissons le poids d'une décision prise par un quelconque seigneur féodal et contresignée par des laquais ?

Ah ; certes oui, j'en ris, mais, comme Pégalo, pour ne pas en pleurer.

Si tant est que nous ayons besoin d'une loi sociale qui généralise en bloc les nécessités de l'existence, pourquoi va-t-on la puiser dans la source d'un passé si loin de nous ? Cela a-t-il seulement un soupçon de vérité et de bon sens ?

Il va sans dire qu'il est absolument impossible d'indiquer en quelques lignes l'énorme faiseau d'erreurs qui nous entourent, mais il suffit, je crois, de faire admettre à chacun que le principe de l'autorité civile ou religieuse est aussi faux dans sa base que dans son application.

Pour s'en rendre parfaitement compte, il n'y a qu'à examiner la première venue des obligations actuelles.

Prenons, si vous le voulez, la propriété, puisque aussi bien c'est de cela que j'avais projeté de vous entretenir aujourd'hui.

Avant tout, l'unique fait de la transmission perpétuelle des biens de la terre est, comme vous l'admettrez sans doute, absolument paradoxalement et est le résultat de l'empêchement qu'a exercé la force sur l'individualité.

Ceci dit, passons à résoudre le problème qui se trouve d'autant plus compliqué qu'il frole dangereusement les doctrines communistes qui ne font pas du tout notre affaire.

En effet, le communisme veut, avec le démembrément (confiscation, si vous préférez) de la propriété, instaurer un régime radicalement social et qui n'aurait d'autre résultat que d'assurer un peu plus la personnalité sous la forme générale d'une société ne marchant qu'en groupes serrés et n'admettant tout labour, toute invention ou autre, qu'en les généralisant et ne prenant que le meilleur de chacun pour en faire un immensité. Tout.

Ce Tout ne peut être que l'adversaire de l'Unité.

Aussi, le moyen de parer à cette confiscation globale de cerveaux et de richesses, peut-il, avec assez de juste raison, passer pour une utopie.

Mais enfin, que diriez-vous d'un monde où l'accomplissement facile des nécessités, je ne dis pas sociales, mais tout au moins physiques, serait proportionnel à la valeur personnelle et individuelle de chacun ?

Comprenez bien que je me place en un terrain moyen, si tant est qu'il y ait des degrés dans l'Anarchie, et je me sers avec intention du mot valeur qui, pour si relatif qu'il soit, ne s'applique dans ma pensée qu'aux manifestations personnelles d'esprit et de cœur de chacun.

Encore une fois, je sais que tout cela peut paraître une anarchie rationnelle, mais en me plaçant au point de vue moral et intellectuel, je crois être d'accord avec tous ceux qui ont en eux la plus légère manifestation de la personnalité.

Faire connaître le mal est quelque chose, mais en indiquer le remède est mieux. Ce sera la tâche de demain.

(A suivre.)

RENEE D'AXEL.

OCASION

L'AMOUR ET LA MORT

par VIONÉ D'OCTON

Un volume de 300 pages

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

Prix : 3 fr. 50 ; francs recommandé : 4 fr. 50

Chèque postal : Marcel Jonot 520-42

Marius THEUREAU.

AVENIR

O temps vastes et pleins d'hydron et de paix forte,
Couronnes sans automne et boucliers d'azur,
Vous faire naître... et voir la beauté du grand Mur,
Lire toujours les vers éclatant sur la Porte.

Loi, gêle, fusillade, hypocrisie horible,
Tout l'appareil funeste inclinant les beaux fronts,
Volte d'âge sera mort, et sous les larges ponts
Passera l'onde fière au flot clair et sensible.

O coeurs, o coeurs de chair affamés, torturés,
Espérants du vrai Lieu, lutteurs au coude agile,
Vierge aux yeux de repos guidant la chère file,
Voici les jours sans nuits et les temples dorés.

Lutte gaie et fervente et parfaite cadence !
Haines du siècle éteint, fureurs de vain néant,
Vous avez fait devant l'affranchi tout aimant ;
Seule passe et sourit la blonde Délivrance.

FRANC AMI.

UN SINISTRE OISEAU

L'inventeur du "Rayon de la Mort" vient travailler en France

Londres, 19 mai. — Le *Daily Chronicle* confirme que l'inventeur, M. Grindell Matthews, qui se dit méconnu en Angleterre, va partir pour Lyon où il serait à même de perfectionner son invention du « rayon de la mort ». Ce rayon, d'après l'inventeur, n'est ni le rayon ultraviolet, ni le rayon X. Il pourra, ou bien tuer des soldats à une distance de cinq ou six kilomètres, ou bien les rendre incapables de se défendre pour une courte période pendant laquelle ils pourraient être faits prisonniers.

Suivant le *Daily Chronicle*, l'inventeur irait travailler à Lyon dans une usine s'occupant spécialement d'inventions pour la guerre où ou lui fait des offres princières. M. Grindell Matthews dit que le gouvernement britannique s'est intéressé à son idée, mais n'a pris aucune décision.

Ainsi, la science, qui ne devrait servir qu'à procurer aux hommes toujours plus de bien-être et de liberté, est exploitée trop souvent pour perfectionner et étendre le meurtre et l'esclavage des hommes.

Ce Grindell, tout savant qu'il est, n'est pas plus respectable que les pires tyrans ou les assassins galonnés qui se préparent à une guerre.

Le science toute seule ne suffit donc pas au bonheur des hommes. Elle doit être guidée, dirigée, animée par un idéal d'harmonie et de beauté. Elle doit tendre à des fins anarchistes.

Ensuite le nommé *Cat* (quel nom !) rapporteur (quelle fonction !) indique que les élus doivent avoir une place égale, dans le Parti, à celle accordée aux autres militaires.

Il parle de l'appareil parlementaire, et cela nous fait souvenir que, au contraire des appareils automatiques qui sont chez les bistrots, quand on met un jeton (en l'occurrence, un bulletin de vote) dans celui-ci, il n'en sort que des feuilles d'imposition nous invitant à payer notre écot pour les 27.000 francs individuels de nos députés.

Il entretient aussi son auditoire des intérêts immédiats du prolétariat (il pourra, après cette sortie, crier contre le réformisme !)

Enfin, pour clore la séance du matin, l'hystéro-bolcheviste Suzanne Girault vint faire l'apologie de l'action séparatiste du Parti.

Lors les Beni-Oui-Oui adoptent sans broncher deux rapports à l'unanimité.

La séance de l'après-midi voit le tovaricht Coste qui rapporte (oh ! cette tchéka !) sur la question française.

Puis, re-Suzanne Girault, qui rapporte sur les questions anglaises et allemandes.

Puis divers débats ont eu lieu durant les quels des tovarichts s'expliquèrent.

Oh ! la sublime harmonie de la pétrole communiste !

En l'écoutant nous fûmes bercés doucement par une mélodie... celle de tous les exploités par le régime dont les congressistes sont les protagonistes.

ARGUS.

Ne vous attachez pas au misérable critérium juridique de juger un acte humain par ses conséquences externes et par le dommage temporel que reçoit le patient ; arrivez au sens intime et vous comprendrez quelle profondeur de sentiment, de pensée et d'amour se trouve dans cette vérité qu'il vaut mieux un dommage infligé avec une sainte intention qu'un bénéfice rendu avec une intention perverse.

MIGUEL DE UNAMUNO.

GLANES

Il est beaucoup plus facile de se dire le partisan d'un-Tel que d'expliquer ses conceptions philosophiques.

De même, il est très agréable de se dire l'adversaire d'un-Tre, sans, pour ce faire, motiver son opposition.

Alors, nous posons la question suivante : Combien peuvent se classer dans une de ces deux catégories.

HYMNS.

UN LIVRE INDISPENSABLE

L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Physiologie et Préservation sexuelles
Contre les Moralités néfastes
Mariage et Union libre
Le Problème de la Population
Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155° mille)

Un volume de 326 pages, illustré.
En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

Prix : 7 fr. ; francs recommandé : 7 fr. 50.

Chèque postal : M. Jonot 520-42

Marius THEUREAU.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

J'ai souvent lu, dans des journaux de tendance individualiste, des choses de ce genre : « Que m'importe à moi demain ? Aujourd'hui seul m'intéresse, demain je serai mort ! »

Après moi le déluge, disait Louis XV. L'un des quarante rois qui... etc. Le déluge est venu en effet sous la forme de la Révolution bourgeoise de 89, et coupa en morceaux M. et Mme Louis Capet, successeurs du roi ! menoufiste.

« C'est tout de suite que je veux vivre, ce qu'on m'a volé je le reprendrai, que m'importe les vagues idéologies, les parades hypothétiques, les fallacieuses et mensongères démagogiques, je suis moi, le seul, l'unique, que je veux vivre, vous entendez, vivre, et après moi le déluge... »

J'ai entendu ces paroles sortir de la bouche de pauvres bougres, pour lesquels le déluge n'est pas venu après, mais pendant leur fragile existence. J'ai toujours dit qu'ils se trompaient, je n'ai jamais eu le courage de les blâmer.

Pourtant, la vie est là qui est un perpétuel démenti aux théoriciens du « vivre sa vie ».

Certes, il est original de se placer en dehors des foulées esclaves, de se refuser à l'ignoble exploitation du patron, de trouver sa subsistance par des moyens spectaculaires, et de se proclamer libre, affranchi, au milieu des larves humaines.

Seulement voilà, il est plus facile de se déclarer libre que de l'être réellement. Je dirai mieux, il est impossible à l'individu de s'affranchir du milieu social, de s'affranchir.

On a dit : le milieu est le résultat des individus qui le composent, changeons les individus, transformons-les par l'éducation, le milieu deviendra à son tour favorable à une vie plus belle, plus libre, plus humaine. On a blâqué les révolutionnaires, ces gobe-lune, ces utopistes, ces prêcheurs de l'utopie nouveau qui n'arrivent pas !

Il est aussi facile d'ironiser sur les beaux résultats qu'ont donné les méthodes strictement éducatives. Mais cela n'avance à rien. Il y aura mieux à faire. L'éducation est utile, indispensable même. Plus il y aura d'individus éduqués, et plus il y aura de facilités en période révolutionnaire d'œuvrer pour le maximum de liberté.

Mais ne rien espérer que de la lente évolution est aussi utopique que de vouloir vivre en anarchiste dans la société actuelle. Les moins utopistes sont certainement les révolutionnaires qui cherchent à joindre à l'éducation, l'action, et qui savent, parce qu'ils sont des réalistes, qu'il n'y a rien à attendre d'un changement de gouvernement, ni même du succès du bloc des gauches.

S'il y a qui se contentent de protester contre le militarisme et se déclarent satisfait-s'ils réussissent à mettre leurs chères personnes à l'abri de ses méfaits, c'est qu'ils ne sont pas difficiles. Ils ne sont pas plus intéressants que le bourgeois qui a réussi à se planquer. La guerre en somme ne les intéresse pas, du moment qu'ils ne risquent rien, les autres peuvent crever. Je pense à ces « naïfs » objecteurs de conscience en lisant le compte rendu des exercices militaires qui ont été exécutés devant les ras Taffari.

Rien n'y manqua : attaques d'infanterie, de tanks, crépitements des mitrailleuses, avions, fusées, tout cela fut pour donner l'impression de la réalité.

« Le prince est enthousiasmé, les yeux des ras luisent comme des carbons, ils ouvrent la bouche, et retiennent des cris d'admiration. »

Il y a de quoi ! Mais quel dommage qu'ils ne soient pas venus plus tôt ! Ils auraient pu aller pendant quelques heures dans une partie de départ goûter les charmants effets d'une contre-préparation d'artillerie. Un autre sourire aurait certainement crispé leurs faces de ras.

Il est vrai qu'il y a encore une foule de pauvres bougres qui ont vu cela et qui sont encore près à y retourner, du moins ils ne font rien pour ne plus y retourner, et ça revient au même. D'autres reviennent d'un nouvel uniforme... prolétarien !

C'est la paix !... Mais partout on armé, les Ludendorff reviennent de revanche, l'Angleterre construit des bateaux de guerre, et Trotzki lui-même a déclaré qu'il ne craignait pas les Américains, et qu'il était prêt à répondre à leurs gaz par d'autres plus terribles.

Pauvres objecteurs, pauvres réalistes, dans quelle vallée fleurie abrirez-vous nos précieuses anatomies ; je les vois bien compromis, avec tous ces gaz, ces tanks, ces avions et ces fameux rayons qui n'ont pas rendu leur dernier mot.

Allez, il n'y a qu'un moyen pour éviter tout cela, ce sera de vous joindre à ceux qui emploieront, au moment voulu, les moyens nécessaires, malgré et contre tous les chefs qui trahiront encore et toujours, parce que c'est leur rôle.

Demain vous serez morts ? Bien sûr ! Mais autant mourir pour quelque chose !...

Pierre MUALDES.

O solidarité communiste !

Les sbires de Poincaré ont arrêté dernièrement un appelé Muller, délégué du *Sécurité Ouvrière International*, inculpé d'usage de faux passeport. Et les juges à tout faire lui ont octroyé un an de prison.

Est-il vrai que l'Humanité, trop absorbée par les élections, laisse tomber le pauvre bœuf ?

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le Conflit de la "Famille Nouvelle"

Les erreurs orthodoxes

Le conflit de la "Famille Nouvelle", quoique déplorable, est évident à plus d'un titre.

Les camarades qui se réclament de la dictature du prolétariat n'admettent même pas la volonté du prolétariat.

Par trois fois successives aux assemblées du Cercle, le Conseil et la C. E. furent battus sur la question des réabonnements. Devant cette indication formelle, le Conseil et la C. E., suivant la tradition, auraient dû s'incliner ou s'en aller. Ils préférèrent rester et ne pas appliquer les décisions du cercle. Ils ont eu une attitude indéfendable.

Quand on songe qu'il n'a pas bien longtemps, la "Famille Nouvelle" était abonnée au *Journal du Peuple* et à *l'Humanité*, quotidiens ; à la *Vie Ouvrière*, au *Syndicaliste révolutionnaire*, à *Clarté*, aux *Hommes du Jour*, à l'*Avant-Garde*, au *Libertaire*, à la *Voix des Femmes*, au *Coopérateur communiste*, au *Merle Blanc*. Par la suite, il y eut la *Bataille Syndicaliste* et *l'Égalité*.

On voit par cet exposé que toute la presse ouvrière et révolutionnaire avait droit de cité à la coopérative. Toutes les tendances étaient reconnues par un toutable souci de tolérance et de camaraderie.

Qui est venu rompre cette tradition de paix ? Pourquoi des communistes orthodoxes, animés de sectarisme, sont-ils venus demander au Cercle de cesser les abonnements au *Libertaire*, à *l'Égalité*, à la *Bataille Syndicaliste* ? Pourquoi, ayant été mis en minorité, ne se sont-ils pas inclinés devant la sagesse de la majorité ? La majorité a été sage en effet. Si elle avait été animée du même esprit étroit, elle aurait pu, ayant le nombre, brimer les journaux orthodoxes et sympathisants. Elle n'a pas voulu employer un procédé qu'elle combattrait, et cela l'honore. La minorité aurait dû comprendre à ce moment-là la générosité de la majorité. Il n'en a rien été, hélas, parce qu'il est difficile aux fanatiques d'en-trevoir la vérité et la justice.

Les trois décisions du Cercle étaient souveraines ; à la "Famille Nouvelle" le Cercle est le Soviét, l'assemblée générale des sociétaires n'étant qu'une pure formalité légale.

C'est à ce moment-là que la majorité avait déjà le droit et le devoir de prendre possession des restaurants et ateliers, et de ne plus reconnaître un Conseil et une C. E. qui violaient les décisions du Cercle.

N'est-ce pas typique du voir une majorité obligée de recourir à l'action directe, à la prise de possession pour empêcher trois ou quatre bureaucraties d'imposer une dictature néfaste et ridicule !

Henriet, Guillon, Bodin ont méconnu les principes soviétiques en ne s'inclinant pas devant les indications réitérées du Cercle. Ils nous ont démontré que leurs conceptions étaient à l'opposé de la volonté ouvrière. Si ce sont là les conceptions du Parti Communiste, elles sont très éloignées du travail en commun et du véritable communisme. Est-ce donc le rôle des églises et des fidèles de dénaturer et de trahir les enseignements des prophètes et des apôtres ?

Ce qui est plus grave, ce qui est impardonnable, c'est le recours à la police, à la magistrature. Ce n'est pas seulement l'apostasie de la doctrine, c'est la honte ineffaçable.

Les grèves

Dans la Céramique. — Les ouvriers de la maison Gilardoni (de Choisy-le-Roi) se sont regroupés dernièrement et prennent conscience de la force acquise dans l'union. Il y a qui menace l'omnipotence patronale, aussi le patron renvoie-t-il les délégués ouvriers. Dans un geste de solidarité, unanimement les diverses spécialités de travailleurs des carreaux se sont solidarisées avec leurs délégués et la maison est à l'index le temps du conflit.

Réunion de tous les ouvriers de la maison Gilardoni à 20 heures, salle de la Maison du Peuple, 25 rue Auguste-Bianqui, à Choisy ce soir.

Chez les Carreleurs-Faienciers. — Que veulent les patrons carreleurs ? Nous commençons la 7^e semaine de grève et, jusqu'à maintenant aucune entrevue n'a eu lieu entre eux par suite de leur mauvais vouloir.

Qui craignent-ils donc des paroles qui seraient ainsi échangées et où veulent-ils nous mener ?

Ils payent à des renards polonais (piscine des Tourelles) les prix que nous demandons, ceci est de l'internationalisme patronal ou nous n'y comprenons plus rien ; d'ailleurs c'est l'application des décisions du Congrès international patronal de Prague.

A partir d'aujourd'hui les ouvriers carreleurs-faienciers vont commencer à travailler pour les entrepreneurs, architectes ou particuliers qui acceptent les nouvelles conditions, mais la corporation ne cessera la lutte avec les exploitants qu'après complète satisfaction.

Dans l'Enveloppe de Paris. — Le cap du lundi a été franchi sans aucune défaillance. Les ouvrières ont affirmé leur volonté de ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu entière satisfaction.

Devant cette belle assurance, M. Quiborat réfléchira et nous espérons qu'à l'avenir il tiendra meilleur compte des intérêts de son personnel.

Le jour où il jugera nécessaire de recevoir une dérogation, nous sommes à sa disposition.

Dans le Bronze. — Devant les résultats acquis, il faut que les camarades fassent toute la propagande possible pour faire rejoindre l'organisation syndicale. Par le regroupement syndical peut être éloigné le danger qui menace la classe ouvrière. Vous viendrez donner votre adhésion sans retard. Ce sujet une permanence qui se tiendra tous les jours jusqu'à 19 h. est établi, 7, rue de Thoiry. Répondez en masse comme nous vous l'avez promis dans la lutte. Une fois la cohésion retrouvée, nous pourrons regarder l'avenir avec confiance, et faire respecter nos revendications. Seul l'on ne peut rien.

Ne faisons pas plus de 8 heures, refusons

cable pour les apôtats. C'est la faillite de l'évangile orthodoxe.

Pensez donc à la gravité du précédent créé par les mosquées ! Ils se plaignent à la justice bourgeoise d'une prise de possession qui est d'ailleurs motivée et régulière. Que demain, des ouvriers s'emparent d'un chantier ou d'une usine, le patron n'aura qu'à faire comme Guillon, Bodin, Henriet. Et que pourront dire les ouvriers contre un employeur qui invoquera un précédent soi-disant communiste ? Les pauvres bougres qui croient détenir le communisme intégral ont-ils pensé aux conséquences de leur aberration ?

Heureusement que les événements s'imposent aux hommes, et que la succession des faits produit une logique inévitable. Après avoir été battus sur le terrain statutaire et coopératif, nos amateurs de l'Humanité seront désavoués par la justice botteuse et bourgeoisie qu'ils veulent faire marcher à grands pas. Et ce sera heureux pour eux. Car il est désormais impossible à ces prétdus communistes de rentrer dans les restaurants communistes sous la protection de gendarmes de M. Poincaré ou de M. Herriot.

Ceux qui sont allés chercher les soutiens du régime capitaliste en seront avec une honte de plus.

B. BROUTCHOUX

Au menu frein

On ne répond pas à certains hommes, on ne se défend pas contre certaines insultes !

C'est une question de dignité pour celui à qui ces insultes sont adressées.

Lénard, secrétaire du Syndicat politique de la Voiture, fait, dans les colonnes de l'*Humanité*, comme un nourrisson fait dans le tâcher de sa nourrice.

Je laisse à sa nourrice, puisqu'il n'est pas encore sévré, le soin de l'essuyer des salées qu'il vient de faire.

Quant à Baudin je comprends son dépit ! Le cinglant affront que les syndicalistes

révolutionnaires de la "Famille" viennent de lui infliger, le froisse dans son immense vanité. Il en portera pour longtemps le stigmate de la honte.

Lui seul peut savoir ce qu'il perd !...

Etant seul à pouvoir mesurer la hauteur de ses ambitions, lui seul est capable de mesurer le précipice de sa chute.

Je constate seulement son dépit et sa rage d'impuissance.

D'autre part, j'ai trop le sens de la liberté et de la responsabilité — qui sont inséparables —, pour m'effrayer contre ceux qui en abusent à mon détriment. Ils sont libres de penser de moi ce qu'ils veulent et de me dire.

Des choses plus intéressantes sollicitent mes préoccupations et mes facultés, et je ne peux m'attarder à porter la moindre attention à des hommes que je range parmi le menu frein.

Je suis trop certain, au surplus, de ne jamais rencontrer ces entraîneurs du syndicat et du communisme, sur le chemin de l'action et de la lutte où je me suis placé. Il y a trop de courage à y dépasser, et ils en manquent totalement.

En communisme comme en syndicalisme, il y a trop de chevaliers d'industrie.

G. VERDIER

les heures supplémentaires, signalons les maisons où l'on ne fait pas son devoir, signalons les places vacantes, car des camarades sont à placer. Suivons bien les journaux d'avant-garde qui annonceront la grande réunion corporative prochaine, parlent des résultats acquis. Les maisons n'ayant pas fait leur devoir, vous seront signalées.

P. S. — Aucun ouvrier ne doit se présenter à la Maison Delisles, rue Pavée.

Chez les peintres

Section de Saint-Denis

L'action menée par les camarades peintres, en dépit de la résistance organisée par le patronat, a donné de bons résultats.

Beaucoup de maisons et pas des moindres lâchent les 3 fr. 75 et 4 francs de l'heure. Il faut que les camarades comprennent que ce qu'ils ont obtenu le fut grâce à l'effort apporté par le syndicat. Qu'ils viennent grossir les rangs pour lutter avec plus d'efficacité et faire aboutir les revendications et ils nous permettront de faire face à la dureté de l'existence.

Réunion du Conseil syndical ce soir à 18 heures, salle de la Commission, 4^e étage, Bourse du travail.

Les salaires et le franc

Les historiens nous racontent que dans l'antique Grèce le salaire journalier était de deux oboles, ce qui faisait 32 centimes à l'époque.

Mettions qu'aujourd'hui le salaire moyen d'un ouvrier français soit de 25 francs. Il serait donc quatre-vingts fois plus élevé. En réalité, il n'y a pas grand' chose de change.

Avec deux oboles, le citoyen de Sparte devait avoir une puissance d'achat équivalente à celle du citoyen français avec ses cinq thunes.

Les comparaisons sur ce terrain sont tellement paradoxaux qu'il vaut mieux ne pas en faire. Ce qui est certain, c'est qu'à toutes les époques les exploitants ont été toujours comme des montons, ilote, serf, ouvrier sont trois mots qui signifient la même chose à des périodes différentes.

Dans le fond, que nous importe la baisse du franc ? Elle est mauvaise pour celui qui en a beaucoup et sera plutôt bonne pour celui qui n'en a pas. La société capitaliste est basée sur l'argent. Ceux qui possèdent de la monnaie perdent de leur force opprimeante quand elle est en baisse et les sans sou se trouvent d'autant libérés.

Seul l'avenir, voilà. La puissance d'achat est toujours acquise aux parasites. C'est cela qu'il faut changer.

ne faisons pas plus de 8 heures, refusons

Echos de la grève de Romans

La rentrée des usines s'est effectuée comme en avait décidé le comité de grève. Ce n'est pas la tête basse que nous avons franchi le seuil de l'usine, mais le front haut.

Si nous sommes rentrés avec une défaite, nous avons eu au moins la satisfaction de constater que Romans compte encore un bon nombre de camarades soucieux de leurs devoirs de classe. Si la victoire ne nous a pas souri, c'est la faute de quelques inconscients malhonnêtes qui ne perdent rien pour attendre.

Ils sont arrivés par des manœuvres à diviser le bloc des grévistes au profit du patronat romain, qui avait bien besoin de ces plats valets pour arriver à parfaire sa besogne.

De cette grève qui dura un mois, nous tirons un bon profit pour l'avenir et ces affameurs verront un jour le réveil du prolétariat romain.

Cette grève nous a appris que nous devons être organisés pour mener un mouvement. Les exploités ne doivent pas se renfermer dans leur petit égoïsme imbécile mais venir à la Bourse se faire syndiquer. Aujourd'hui plus de 100 camarades ont pris leur carte et sont décidés à amer le plus de camarades possible au syndicat pour lutter dans les luttes futures, opérer le bloc compact des ouvriers à celui du patronat romain et sortir sains et saufs de la lutte.

Les camarades Tévenat et Beurizet pour suivre une seconde fois pour entraves à la liberté du travail passeront en correctionnelle samedi.

En Italie fasciste

Suspension de « Guerra di Classe »

Guerra di Classe, l'organe officiel de l'Union syndicale italienne, suspendu par l'autorité gouvernementale depuis décembre 1933, ne peut encore reprendre sa publication, le gouvernement italien ayant pas autorisé le retrait de la suspension.

Même le numéro spécial du *I. S. I.*, publié à l'occasion du Premier Mai, fut interdit.

Impitoyables condamnations de militants

La cour de cassation n'acceptant pas les considérations de la défense, a repoussé le recours en grâce d'Attilio Sassi et des camarades mineurs du Val d'Arno. Seulement quelques condamnés pour « incitation à l'insurrection » pourront bénéficier de la dernière amnistie.

La cour d'assises de Bari a appliqué l'amnistie à plusieurs condamnés de Mervino Murge et du Val d'Arno. Elle a incarcéré les organisateurs Francesco Guglietti, malade à l'heure actuelle, Michel Verglia et Carmina Giorgio.

Sur tous les autres condamnés de Mervino Murge et du Val d'Arno pèsent de lourdes condamnations infligées par les juges... populaires. Ces condamnations à elles toutes dépassent dix siècles de réclusion.

Cela malgré la forme politique des actes reprochés à nos camarades, les provocations graves qui ont déterminé la légitime défense et enfin l'innocence évidente de nombreux condamnés à des peines très graves.

De nombreux condamnés subissent dans d'autres centres le même sort pour le seul crime d'avoir défendu leur propre vie et celle des organisations ouvrières.

Jeunesse syndicaliste des 5^{me} et 6^{me} arrondissements

Jeune ouvrier,

De tout temps tu fus et tu es encore la victime de la rapacité du patronat, tu lui donnes le meilleur de ton énergie, et peu lui importe si tu crèves de faim.

Mais tard, il te prendra pour faire de toi le gardien de ses priviléges et si tu étais un cri de révolte devant cet état de choses, la loi fait par tes oppresseurs et pour eux, te courbera sous son joug inique.

Jeune camarade, n'hésite plus,

Rejoins la jeunesse de ton arrondissement ou de ton syndicat, elles te tendent la main, et tu assisteras à la Réunion de la Jeunesse syndicaliste intercorporative des 5^{me} et 6^{me} arrondissements qui aura lieu Demain mercredi, à 20 h. 30, salle Salsas

6, rue Lanneau, 5^e.

A L'ORDRE DU JOUR :

Le rôle et le but des Jeunesse syndicalistes

Orateurs : Cousinet, du C. I. des 5^{me} et 6^{me} ; Andrieux, secrétaire de la Jeunesse et Louise Heuchel.

EN CINQ SEC

La vie est bizarre et capricieuse. Je m'étais promis de faire régulièrement et fréquemment des articles sur la question syndicale. Les événements en ont décidé autrement.

Ceux qui ont été dans la nécessité de se déguiser en « cowboys d'air » me comprennent et m'excusent.

Je suis néanmoins confus... et je crains de tomber dans le confusionnisme. La machine qui anime le ciboulot doit être détruite. L'appel à réflexion ne rend plus.

C'est la période de vide et de néant.

Mon cerveau fatigué se reporte à la grande tuerie. Le naufrage du début faisant place à quelques bouées de sauvetage. Une douzaine de fous de la Sociale et du Syndicalisme s'associant pour parler de paix. Le pèlerinage de sacré à Zimmerwald, l'évangile de Wilson, le catéchisme de Lénine. Les hommes sont morts et les espoirs évanouis avant la fin des hommes. Paix ou non ! Avec Ramsay Mac Donald, nos espoirs re-commencent et nos déceptions suivront.

Il faut traverser la mer pour atteindre la terre promise. Les vents sont toujours contraires. Chaque pilote son orientation et les pauvres passagers que nous sommes subissent les effets des désaccords entre témoin.

Seul l'avenir, voilà. La puissance d'achat

est toujours acquise aux parasites. C'est cela qu'il faut changer.

</div